

Vendredi 14 septembre 2012 à 22h53, par Réjane

S'il y a des destins à part... Francis faisait partie de ceux-là. Charismatique et Hors norme, il n'a jamais eu à prouver quoi que se soit, il faisait parti de ses gens qui inondent par leur seule présence, qui intriguent par leur personnalité hors du commun.

Sa silhouette unique, un grand homme à la barbe imposante, un peu mystérieux, à la démarche lancinante, coiffé d'un chapeau de cowboy, amaigri par la lourde charge de son sac à dos, maison toute équipée transportable.

Il jouait à merveille avec les mots, parfois cynique, parfois blagueur, parfois taquin ou attendrissant, il exprimait parfaitement son ressenti sur les passants anonymes mais était presque incapable d'exprimer ses propres sentiments, ses peurs, ses douleurs, ses blessures, ses regrets...

Ses blessures... parlons-en. Il en avait affronté des épreuves, depuis toujours peut être. Une enfance difficile, des désillusions, le rejet d'une mère dans le déni, le leurre des addictions qui nous mènent bien vite vers nos plus bas retranchements et nous enferment dans nos faiblesses.

L'amour, il l'avait trouvé auprès de cette femme, celle qui devint la mère de ses trois enfants, par amour, il avait tenté de se conformer à la « Normalité ».

La vie en appartement, le monde de l'emploi... mais bien vite, nos démons nous rattrapent lorsque l'on nage à contre courant.

Elle l'avait si souvent tenté, si souvent appelé, il partit la retrouver, « La Rue », celle qui par le plus grand paradoxe : emprisonne les Hommes dans une cellule sans mur ni barreau.

Pas banal pour une ado de partir à la rencontre de son papa, faisant la manche au détour d'une rue passante en plein centre ville, afin de passer un peu de temps avec lui. Assise à ses côtés, affrontant le regard des passants sans tact, subir le jugement de ces anonymes, qui ne savent rien, et ne sauront peut être jamais, à quel point ce père et sa fille, assis l'un à côté de l'autre, sans vraiment se parler, ont su s'aimer tendrement et infiniment car dans l'acceptation total et le respect des choix de chacun.

Et puis les jours passent, les années défilent, et on réalise à quelle point La Rue fatigue et use ses Pensionnaires lorsque les visages se ternissent, les traits se creusent et la douleur marque les visages les plus angéliques.

Ces jeunes années étaient derrières lui, son sac à dos déjà bien délesté lui courbait toujours un peu plus le dos.

L'alcool ronge de l'intérieur ceux qui espéraient pouvoir oublier et La rue achève les plus affaiblis. Même les Plus Grands subissent la loi impitoyable de La Rue.

Francis aura marqué ceux qui auront eu l'immense chance de le croiser, de le connaître, de lui parler.

Philosophe des temps modernes, il avait un mot pour chacun, et une répartie à toute épreuve. Je l'admirerai toute ma vie, j'ai la Chance de l'avoir eu pour père, les liens du sang demeurent après la Mort.

Il est parti en mai 2010, après de longs mois de souffrance, quand le corps lâche l'esprit doit suivre... Pour rester rêveuse et positive, je me dis que son départ vers une route infinie n'a pu que le ravir ! De nouveaux horizons à explorer doivent faire la joie des explorateurs les plus aguerris, c'est cela qui m'aide à faire mon deuil. Je l'imagine enfin heureux, sans douleurs, sans avoir à subir le froid de l'hiver.

Et puis je me souviens, que tant d'autres vive le même destin, ça me désole. Sortir de La Rue c'est comme arrêter de fumer. Il faut en avoir vraiment envie car rien ni personne ne peut le faire pour nous, et lorsqu'on arrive à s'en passer, ça nous rattrape, ça nous appelle. C'est un combat contre soi même. Ne jugeons jamais ! Et n'oublions PAS ! Souvenons-nous... toujours.